

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page	3 fr. 50
» 2 ^e page	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

En est-on encore à douter que le jour où Hitler ne nous sentirait pas capable de lui résister, il ne se généraliserait pas pour nous prendre tout ce qui lui plairait. Et vous verriez alors s'il suffit avec lui de se faire petit pour se faire épargner !

La paix de Munich aurait-elle provoqué chez quelques Français un vertige de défaitisme ?

On a entendu des choses inouïes depuis cette crise et proférer des théories scandaleuses.

Des gens ont déclaré accepter l'idée que la France cessât d'être une grande nation ! Qu'elle prenne, disent-ils, conscience de son déclin et se résigne à n'être plus qu'un pays de second ordre !

Dans un moment où la fierté nationale, où la sensibilité nationale sont si durement meurtries, ces abominables propos font l'effet de blasphèmes. Mais le comble des combles c'est qu'ils soient tenus par des hommes qui dénoncent avec horreur la puissance grandissante des fascistes et réclament contre eux la coalition des forces de liberté !

Si ces gens n'ont plus de cœur, qu'ils gardent au moins un peu de raison. C'est à se demander si Munich ne leur a pas tapé sur le crâne comme un coup de marteau. Avec quoi et avec qui soutiendront-ils la cause de la liberté quand ils auront réduit à rien la France qui reste à peu près son seul champion en Europe ? N'est-ce pas une gageure contre le bon sens de dénoncer le péril mortel du fascisme et de s'acharner à ôter de son chemin tout ce qui peut l'empêcher de progresser ?

Que la France abdique, qu'elle renonce à son grand destin et les vœux d'Hitler et de Mussolini seront comblés. Il n'y aura plus d'obstacle devant eux ! Que l'on fasse taire la voix de la France et la cause de la justice et du droit dans le monde aura perdu son meilleur défenseur.

Cela est si révoltant que M. Albert Bayet lui-même, peu suspect d'indulgence pour un quelconque nationalisme, n'a pu s'empêcher de protester et de crier que c'est au contraire le moment pour la France de « reprendre le sentiment de sa grandeur réelle et la fierté d'elle-même ! »

D'autres défaitistes, sans aller jusqu'à la démission totale de notre pays, acceptent sans remuer la France soit comme expulsée de toute l'Europe à partir du Rhin ; que ces contrées lui deviennent aussi lointaines et étrangères que si elles étaient d'un autre continent.

Nous lisons cette thèse dans un grand journal du matin qui se dit national et prétend ainsi défendre les intérêts français : après tout, écrit-il en substance, ce qui se passe en Europe centrale ne nous regarde pas ; occupons-nous de nos affaires ; nous avons la France et les colonies, cela doit suffire à notre activité et à notre ambition !

Eh ! bien, nous disons à ce confrère que si notre pays veut conserver ce magnifique trésor colonial avec lequel nous faisons un commerce déjà considérable et qui va toujours grandissant, cet Empire, objet de tant d'envie... oui, si notre pays veut garder ses colonies, il faut qu'il commence à se garder en Europe. C'est sur le continent que se règle la question coloniale, l'Allemagne l'a bien vu en 1919. C'est en Europe que se décidera le sort de nos pays d'Afrique et d'ailleurs... A ces territoires répartis outre-mer il faut une Métropole qui les fédère et les protège. Que cette Métropole s'affaiblisse et les colonies seront à qui voudra les prendre !

Oui, c'est celui qui sera le plus fort en Europe qui en disposera ! Que faudra-t-il donc pour faire comprendre à ces misérables hurluberlus que nous sommes décidément entrés dans une ère où la force règne sans contrepoids, où la justice et le droit ne sont plus que des fictions dont la violence ne prend même plus prétexte pour commettre ses attentats ? En sont-ils encore à douter que le jour où Hitler ne nous sentirait plus capable de lui résister, il ne se généraliserait pas pour nous prendre tout ce qui lui plairait... Et vous verriez alors s'il suffit avec lui de se faire petit pour se faire épargner ?

Informations

Le bilan financier de la France

M. Paul Reynaud, ministre des Finances, travaille avec ses collaborateurs à la préparation du bilan économique et financier de la France.

Le bilan du pays comportera d'abord, au point de vue financier, un examen minutieux des différents postes du budget de la Trésorerie, destiné à établir les ressources exactes et les charges exactes de l'Etat.

Ensuite, au point de vue économique, un tableau de l'état de la production et du commerce extérieur, déficit de la balance commerciale, marchés étrangers perdus, possibilités d'absorption du marché intérieur, etc.

M. Paul Reynaud veut que ce bilan soit clair et sincère.

Vers un accord franco-allemand

Une personnalité très compétente des milieux diplomatiques allemands a déclaré qu'on attend l'arrivée de M. Coulon — probablement vers la fin de la semaine prochaine — pour commencer des entretiens qui pourront conduire à une sorte de pacte de non-agression franco-allemand ou d'un autre accord de même nature qui n'aurait pas besoin, paraît-il, de comporter de nouvelles obligations de la France, mais qui aurait pour but de renforcer l'impression de détente et de favoriser la reprise économique.

En Espagne

Le bombardement d'artillerie a repris violemment sur la capitale, au milieu de la nuit de mercredi à jeudi, et a duré une demi-heure environ.

A minuit, on entendait, dans les rues centrales, le crépitement des fusils et des mitraillettes provenant, semblait-il, d'un engagement sérieux qui devait se dérouler à l'ouest de la ville.

Le bombardement de mercredi soir a fait neuf morts et quatorze blessés.

Une Française, Mme Agnès Dumay, déléguée du Comité mondial contre la guerre et le fascisme, qui avait été blessée, est décédée. Un Français, M. Bonnet, du même comité, a été blessé.

L'accord anglo-italien

Par 345 voix contre 138, la Chambre des Communes a adopté la motion du gouvernement tendant à approuver la mise en vigueur de l'accord anglo-italien.

Les troubles en Palestine

Une délégation du Congrès panarabe s'est rendue à Londres pour demander au gouvernement anglais l'arrêt immédiat de l'immigration juive en Palestine.

« Nous venons présenter au gouvernement anglais les demandes du congrès musulman universel, qui comprennent l'arrêt immédiat de l'immigration israélienne en Palestine ; l'établissement d'un gouvernement constitutionnel dans ce pays, avec des garanties pour les minorités, et un traité d'alliance avec l'Angleterre, mettant fin à l'ipso facto » au mandat.

New-York-Paris en 27 heures

M. William Coverdale, président de la Compagnie de navigation American Export Lines, a déclaré que les services américains réguliers de transports commerciaux aériens au-dessus de l'Atlantique seront inaugurés en avril prochain.

La Compagnie consacra 450.000 dollars, soit près de 17 millions de francs, à l'organisation d'une ligne New-York-Baltimore-Boston-Paris, via les Açores et Bordeaux, avec prolongement vers Berlin, Rome, Athènes et Alexandrie.

Les avions destinés au service direct New-York-Paris pourront transporter 30 voyageurs. La durée du voyage sera de 27 heures.

est à même de le constater. Un de mes amis avait terminé un article par la phrase suivante : « Si cet événement se produisait, l'hypothèse d'une guerre cesserait d'être insensée ». Il regret le lendemain osez-vous dire qu'une guerre ne serait pas insensée ! Toutes les guerres sont insensées ! Ses correspondants avaient simplement négligé le mot hypothèse parce qu'ils ne le comprennent pas. Prêtez l'oreille aux conversations dans la rue, dans un train, dans un café. Vous observerez qu'il y entre quelques centaines de mots, alors que notre langue en comprend des milliers. Le vocabulaire courant, le vocabulaire usuel est très limité, et beaucoup de personnes n'en connaissent pas d'autres. Alors, mieux vaut ne pas nous ébahir qu'elles ne comprennent pas tout, et même qu'elles puissent comprendre tout le contraire de ce qu'elles lisent ou entendent.

— C'est vrai dans certains villages. — C'est vrai dans les plus grandes villes, et voilà une des raisons pour lesquelles il n'est pas facile de gouverner et d'écarter les démagogues. Louis LATZARUS.

En Extrême-Orient

Dans un important discours radiodiffusé, le prince Konoïe a proclamé la nécessité d'une révision générale des traités internationaux relatifs à l'Extrême-Orient.

Le but du révisionnisme asiatique, défini par le prince Konoïe, est « d'effacer les atteintes à l'indépendance et à la paix imposées, dit-il, dans les derniers siècles par l'impérialisme occidental à l'Extrême-Orient ».

« Le Japon a déclaré le prince Konoïe, proclame la nécessité d'effectuer une révision fondamentale de cette situation et d'établir en Extrême-Orient un nouveau système de paix fondé sur la justice. »

— 0 —

EN PEU DE MOTS...

— Le nombre des étrangers venus voyager ou séjourner en France depuis le mois de janvier dernier ne sera pas loin de dépasser 900.000, cette année.

— Des dragueurs travaillant depuis quelque temps dans la Corne-d'Or ont découvert 17 sacs contenant les cadavres des anciennes favorites du sultan Abdul-Hamid.

— Au tirage du Crédit national 6 0/0 janvier 1938, les numéros 414.143 des 6 séries 0 à 5 millions gagnent chacun 100.000 francs ; au tirage du Crédit national 1935, le numéro 183.814 gagne 1 million ; au Crédit national 5 0/0 1920, le numéro 4.757.994 gagne 1 million de francs.

— Le bilan de la Banque de France pour la semaine du 20 au 27 octobre 1938 fait ressortir une encaisse-or de 55.808.331.427 fr. 17 en augmentation de 2.906 fr. 61 sur la semaine précédente.

— La production vinicole est évaluée pour 1938 à environ 83.300.000 hectos, alors que l'année dernière elle n'a atteint que 66.799.880 hectolitres. L'excédent est donc de 16 millions d'hectos, mais le degré du vin est inférieur.

— A Loupiac de la Réole (Gironde), un avion de tourisme s'est écrasé au sol, jeudi vers 14 heures. M. Garric, industriel à Leyrac (Lot-et-Garonne), sa femme, un de ses fils, sa fille, sa belle-fille et un jeune homme ont été tués.

NOS ÉCHOS

Une résurrection.

La Banque de France vient d'émettre des billets de cinq mille francs et déjà vous avez dû en voir en circulation. Des billets de cette somme avaient déjà été tirés par notre institut d'émission presque au terme du règne de Louis-Philippe. Le 18 mai 1846 exactement.

Les coupures précieuses ne restèrent d'ailleurs pas longtemps en circulation. Elles furent retirées à l'exception d'une seule dont on ignore la destination mais dont on suppose qu'elle doit constituer la pièce capitale d'une collection fameuse.

Ainsi a-t-on bien raison de dire qu'il n'est rien de nouveau sous le soleil de France et que bien souvent nous nous leurrions en croyant faire des découvertes.

Même le fameux billet de cinq mille francs que vos goussets envient, n'est pas le premier né d'une illustre famille.

La différence.

Un directeur de théâtre a remonté une pièce qui eut autrefois un grand succès. La créatrice du principal rôle n'a pu résister aux irréparables outrages du temps : aussi pour cette « reprise » a-t-on confié son rôle à une plus jeune vedette. L'actrice délaissée rencontre l'auteur.

— Avouez, cher ami, que votre pièce a beaucoup vieilli. — Vous aussi, ma foi ! — Peut-être... Seulement, moi, on ne me remonte pas.

Conseil des ministres.

Ce mot au sujet de Mussolini. Un fasciste admiratif disait : « Le Duc est un homme réfléchi. Chaque matin, il s'enferme dans son cabinet et là, dans sa solitude, il pèse les projets, les étudie, les... »

Un jeune diplomate eut alors cette interruption : — Eh oui, c'est ce qu'on appelle, en Italie, un conseil des ministres !

Sensible atténuation.

Un avocat vient apporter le verdict du Conseil de guerre à un déserteur accusé, en outre, d'intelligence avec l'ennemi, qui anxieusement, interroge : — La mort ? — Oui, mon ami, la mort simple. Sans moi, vous étiez condamné à être exécuté dans une enceinte fortifiée.

Scepticisme oriental.

Parmi les généraux de Tchong Kai Tchek, l'argent nippon a fait un traitre. Le généralissime chinois ne s'en est nullement indigné. C'était couru, comme

« Les Vacanciers »

IX. — La fidélité des Vacanciers à leur terroir.

Les fêtes légales du 15 août dévotaient dans tout le Midi, depuis Limoges jusqu'aux confins du Languedoc, des express de voyageurs qui, des gares régulatrices, parlaient en autobus ou par des chemins vicinaux vers les hameaux les plus reculés.

Aux Roches arrivait, ce 14 août au matin, le contingent annuel de tous ces Parisiens qui, grâce aux trains Bonnet et Cocula, ne restent plus vingt ans comme jadis sans revoir leur clocher. Avant guerre, un tel voyage représentait une dépense au-dessus des moyens de modestes travailleurs des villes ; mais aujourd'hui les réductions consenties pour les départs en masse ont aplani ces difficultés. D'autant que jadis, c'était le bout du monde quand on pouvait disposer de cinq à huit jours, tandis qu'aujourd'hui le moindre employé peut compter sur sa quinzaine de villégiature aux frais du patron...

Aussi, ce matin-là, l'autobus apportait-il tous les retardataires qui n'avaient pas encore pu se libérer de leurs professionnelles responsabilités. Lorsque le colonel et sa fille débouchèrent sur la place publique, M. Brunel, tout guilleret, avait déjà serré les mains d'un grand nombre de ses anciens élèves qui, au pied levé, débarquaient en une délirante joie.

L'ex-directeur de l'Ecole des Roches aimait à s'offrir une telle distraction, de se trouver à l'arrivée du courrier. Il éprouvait une intime satisfaction à revoir ceux qui, malgré ses conseils, avaient déserté la glèbe.

Il provoquait la confiance de tous ceux qui étaient partis à la conquête de Paris, ne voyant dans la « Ville-Lumière » qu'un pays de cocagne où, après sa tâche faite, on peut s'offrir toutes sortes de distractions. Il éprouvait un malin plaisir à constater combien cet enthousiasme avait baissé et à apprendre qu'à Paris, on n'arrive honnêtement à vivre qu'au prix d'un labeur décapé où la femme n'a même pas le droit de se consacrer exclusivement à son ménage. Pour un qui s'accroche aux leviers de commande, combien et en a-t-il qui tirent le diable par la queue et qui doivent se plier à de serviles besognes auxquelles ils n'auraient jamais consenti dans leur pays natal !

— Te voilà déjà à arpenter la promenade, mon vieux Brunel ? — Comme tu le vois, colonel, j'accueille les « vacanciers » très heureux de les revoir au pays et je leur souhaite d'échapper ici pour quelques jours à l'emprise de leurs soucis, en retrouvant notre bon air ; d'y puiser le réconfort nécessaire afin d'affronter et de vaincre, au retour, les difficultés de la crise économique dont gémissent les arrivants ; qu'ils se retremontent donc, au milieu de leurs parents et de leurs amis, dans ces vertus ataviques qui firent la force de leurs ancêtres.

— Oui, vieux, je ne suis pas loin de croire avec toi qu'un retour au pays natal, tout en ressuscitant l'amour du berceau, la fidélité au terroir, doit dans une cure d'optimisme naviger l'énergie. Et il en arrive des vacanciers !

— Pour le moins, deux centaines aux Roches, autant sinon plus dans les bourgs importants du voisinage, sans compter ceux qui se réfugient dans l'oubli des hameaux. Car partout, dans les vieux manoirs de la côte du Lot, dans les châteaux de plaisance, les vieilles gentilhommières, nous avons des personnalités de premier plan. On a parlé de l'esprit positif des Auvergnats, de leur ambi-

tion qui les pousse aux réalisations professionnelles et aux honneurs. Mais les Quercynois, pas plus que les Gascons, ne leur sont inférieurs dans tous les domaines de l'activité humaine, où ils ont su jouer des coudes. Quand nous aurons l'occasion de faire des randonnées touristiques, tu l'apercevras que dans le Haut et le Bas-Quercy, nous rencontrerons des valeurs et non des moindres...

Il faut reconnaître aussi que tous les « vacanciers » ne viennent pas de Paris. Les Quercynois, tout comme les autres provinciaux, se retrouvent nombreux dans leurs associations amicales de Toulouse, de Bordeaux, sans compter ceux d'Algérie, du Maroc, de Tunisie et des autres colonies... Et voilà comment il afflue des « vacanciers » des quatre points cardinaux. Tous venant chercher, sous notre beau ciel, quelques semaines de sérénité et, si le triste exode vers les villes sème le désarroi dans nos campagnes exangues, c'est encore une consolation d'assister à ce périodique retour avec l'espoir au cœur de revenir plus tard à titre définitif et planter ses choux, y vivre ses dernières années dans un retraite bien gagnée, en attendant d'aller dormir à l'abbaye, le dernier sommeil, au tombeau de famille, à l'ombre de nos cyprès. Et c'est pourquoi, mon cher Arthur, tu me trouves ici ce matin communiant dans la joie et la sympathie avec tous ces arrivants que je suis tant heureux de revoir.

— Ça c'est gentil, mon brave Brunel, et je suis vraiment heureux de constater que, vigilant gardien du berceau, de nos traditions et de nos tombes, tu restes le fidèle interprète de nos souvenirs et de l'âme du terroir. Combien ta douce philosophie inspire de sympathie et réchauffe les cœurs !

Mais M. Brunel s'était dérobé à cet enthousiasme car sa modestie ne supportait pas tant de fracas d'éloquence, si bien qu'il tourna court : — Dis donc, Arthur, n'est-ce pas aujourd'hui que nous devons entendre avec Gislaine et André notre fameuse enquête sur « Le vigneron du Quercy à travers les âges » ?

— C'est même sûr et ces enfants doivent compter sur ta parole. — Parole d'autant plus facile à tenir que je vais téléphoner à André de venir déjeuner.

— Mais ils ont le téléphone à la ferme ? — Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

De son côté, Gislaine éprouvait une étrange sensation, rougissante de plaisir à l'écoute ; une houle soulevait son cœur qui débordait d'une indéfinissable joie... Comprendait-elle ce qui lui arrivait de si étrange ? Elle était plutôt submergée dans un vague charme où sa fraîcheur d'âme ne s'entourait d'aucun mystère, ne cherchant même pas pour l'instant à l'analyser.

A midi tapant, nos amis étaient à table sous la tonnelle ombragée de M. Brunel d'où le regard subissait l'aveuglante splendeur de l'été aux éblouissants horizons de feu.

— Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

De son côté, Gislaine éprouvait une étrange sensation, rougissante de plaisir à l'écoute ; une houle soulevait son cœur qui débordait d'une indéfinissable joie... Comprendait-elle ce qui lui arrivait de si étrange ? Elle était plutôt submergée dans un vague charme où sa fraîcheur d'âme ne s'entourait d'aucun mystère, ne cherchant même pas pour l'instant à l'analyser.

A midi tapant, nos amis étaient à table sous la tonnelle ombragée de M. Brunel d'où le regard subissait l'aveuglante splendeur de l'été aux éblouissants horizons de feu.

— Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

De son côté, Gislaine éprouvait une étrange sensation, rougissante de plaisir à l'écoute ; une houle soulevait son cœur qui débordait d'une indéfinissable joie... Comprendait-elle ce qui lui arrivait de si étrange ? Elle était plutôt submergée dans un vague charme où sa fraîcheur d'âme ne s'entourait d'aucun mystère, ne cherchant même pas pour l'instant à l'analyser.

A midi tapant, nos amis étaient à table sous la tonnelle ombragée de M. Brunel d'où le regard subissait l'aveuglante splendeur de l'été aux éblouissants horizons de feu.

— Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

De son côté, Gislaine éprouvait une étrange sensation, rougissante de plaisir à l'écoute ; une houle soulevait son cœur qui débordait d'une indéfinissable joie... Comprendait-elle ce qui lui arrivait de si étrange ? Elle était plutôt submergée dans un vague charme où sa fraîcheur d'âme ne s'entourait d'aucun mystère, ne cherchant même pas pour l'instant à l'analyser.

A midi tapant, nos amis étaient à table sous la tonnelle ombragée de M. Brunel d'où le regard subissait l'aveuglante splendeur de l'été aux éblouissants horizons de feu.

— Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

De son côté, Gislaine éprouvait une étrange sensation, rougissante de plaisir à l'écoute ; une houle soulevait son cœur qui débordait d'une indéfinissable joie... Comprendait-elle ce qui lui arrivait de si étrange ? Elle était plutôt submergée dans un vague charme où sa fraîcheur d'âme ne s'entourait d'aucun mystère, ne cherchant même pas pour l'instant à l'analyser.

A midi tapant, nos amis étaient à table sous la tonnelle ombragée de M. Brunel d'où le regard subissait l'aveuglante splendeur de l'été aux éblouissants horizons de feu.

— Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

De son côté, Gislaine éprouvait une étrange sensation, rougissante de plaisir à l'écoute ; une houle soulevait son cœur qui débordait d'une indéfinissable joie... Comprendait-elle ce qui lui arrivait de si étrange ? Elle était plutôt submergée dans un vague charme où sa fraîcheur d'âme ne s'entourait d'aucun mystère, ne cherchant même pas pour l'instant à l'analyser.

A midi tapant, nos amis étaient à table sous la tonnelle ombragée de M. Brunel d'où le regard subissait l'aveuglante splendeur de l'été aux éblouissants horizons de feu.

— Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

De son côté, Gislaine éprouvait une étrange sensation, rougissante de plaisir à l'écoute ; une houle soulevait son cœur qui débordait d'une indéfinissable joie... Comprendait-elle ce qui lui arrivait de si étrange ? Elle était plutôt submergée dans un vague charme où sa fraîcheur d'âme ne s'entourait d'aucun mystère, ne cherchant même pas pour l'instant à l'analyser.

A midi tapant, nos amis étaient à table sous la tonnelle ombragée de M. Brunel d'où le regard subissait l'aveuglante splendeur de l'été aux éblouissants horizons de feu.

— Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

De son côté, Gislaine éprouvait une étrange sensation, rougissante de plaisir à l'écoute ; une houle soulevait son cœur qui débordait d'une indéfinissable joie... Comprendait-elle ce qui lui arrivait de si étrange ? Elle était plutôt submergée dans un vague charme où sa fraîcheur d'âme ne s'entourait d'aucun mystère, ne cherchant même pas pour l'instant à l'analyser.

A midi tapant, nos amis étaient à table sous la tonnelle ombragée de M. Brunel d'où le regard subissait l'aveuglante splendeur de l'été aux éblouissants horizons de feu.

— Comment donc ! Il n'y a pas un important domaine qui n'ait aujourd'hui dans son isolement le téléphone, l'auto, l'électricité et la T.S.F. Tous les progrès et cela n'empêche pas la dépopulation de continuer par l'exode rural.

— Allo !... André, ici, M. Brunel... Et André apprenait qu'il était invité à déjeuner en compagnie de Mlle Gislaine.

Chronique du Lot

A PROPOS DU MONUMENT AUX MÈRES DE FRANCE

Le monument dédié aux mères de France dont les fils sont tombés pour la patrie pendant la guerre de 1914-1918, a été inauguré, à Paris, par M. le Président de la République, dimanche 23 octobre 1938.

A ce sujet, nous tenons à souligner que l'idée première de ce monument revint à un Quercynois, à notre excellent confrère et ami, Pierre Calé. C'est, en effet, en décembre 1920 que, dans son journal « La Voix Sacrée », Pierre Calé publia ces émouvantes lignes sur les Mères de France : « Les simples et vaillantes mamans sont, dans leur humilité habituelle et dans leur éternel sacrifice, la vraie vertu française. »

C'est par le miracle de leur tendresse que s'expliquent les miracles de notre guerre et les forces étonnantes de notre race.

En tombant, la plupart des combattants, grièvement blessés, prononçaient : « Maman ! ». La dernière pensée de leur cerveau agonisant était pour leur mère.

Tous les arts célèbrent la misère et la gloire du Poilu ; les villes, les villages, les hameaux élèvent des monuments à sa mémoire. « Doit-on négliger d'immortaliser sa mère ? » La Mère qui, dans les campagnes et les villes, alors que son cœur se brisait d'angoisse, persévérait dans son travail, remplaçant l'absent aux champs, à l'usine, au bureau, la Mère, qui conservait toute son énergie, sa foi dans la victoire, malgré les vagues de défaitisme, parce qu'elle-même, si tenace, si courageuse, avait confiance dans le courage, dans la ténacité de ses enfants, les soldats protégeant de leurs poitrines son pauvre corps affaibli... »

On peut donc dire que c'est, une fois de plus, un enfant du Quercy qui a fait œuvre de précurseur.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

La session du Conseil général du Lot s'ouvrira lundi 7 novembre, à Cahors, sous la présidence de M. de Monzie, Ministre des Travaux publics.

TOURING-CLUB DE FRANCE

Au cours de sa dernière réunion, le Conseil d'Administration du Touring-Club a accepté la démission de délégué départemental que M. Eugène Granigé avait présentée pour raisons de santé. En témoignage de gratitude pour ses vingt-cinq années de collaboration très active, le Conseil a conféré à M. Granigé l'honorariat de ses fonctions de délégué départemental.

Gendarmerie

M. Dablan gendarme de la brigade de Gourdon a subi avec succès le certificat d'aptitude professionnelle pour l'emploi de gardien de la paix à Paris.

Vols

Pendant qu'elle était au service des époux Puech, hôteliers à Aurillac, la nommée Marie-Madeleine Lajarrige, actuellement demeurant à Cahors, a commis à leur préjudice un certain nombre de vols : 500 francs, 150 francs, un bracelet et un tour de cou en or.

Poursuivie, le tribunal d'Aurillac lui infligeait 3 mois de prison pour vol, mais, dans sa dernière audience, la Cour d'appel a porté cette peine à 6 mois, sans sursis.

SERVICE MÉDICAL

Le service médical sera assuré, le dimanche 6 novembre, par le Docteur SÉGALA.

SERVICE DES PHARMACIES

Le service des pharmacies sera assuré le dimanche 6 novembre, toute la journée, et le lundi matin 7 novembre, par la Pharmacie GAYET, rue Clémenceau.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS du 28 octobre au 4 novembre 1938

Naissances

Murat Josette, rue Portail-Alban, 17. Capsal Jean-Claude, rue Wilson.

Publication de mariage

Gers Pierre, sous-lieutenant au 16^e R.T.S. à Cahors et Costes Hélène, s. p., à Toulouse (Hte-Gne).

Décès

Guiraudet Marie-Thérèse, 4 ans, rue des Jacobins. Fourrière Jeanne, veuve Dablan, Capsal Jean-Claude, rue Wilson.

Chasseurs! Sachez chasser!

Un curieux incident s'est produit dernièrement à S..., petit village de Solagne. Par maladresse M. E..., industriel parisien, a déchargé une cartouche de chevrotine sur un superbe dindon, orgueil d'indemnité, M. E..., qui venait d'acheter un billet de la Loterie Nationale a fait don de ce billet au propriétaire courroucé. Celui-ci peut donc voir son malheureux dindon payé la somme formidable de 5 millions !

A votre tour, ne manquez pas de participer à la Tranche de la Chasse, 11^e tranche 1938 de la LOTERIE NATIONALE !

CAHORS

L'Anniversaire de l'Armistice

LE CORTÈGE ET LA REVUE

A l'occasion du 20^e anniversaire de l'Armistice, un cortège des autorités civiles et militaires, de divers groupements et de délégations des enfants des écoles se formera vendredi 11 novembre devant le Monument Gambetta et se mettra en marche aussitôt après la Revue des Troupes de la Garnison qui aura lieu à 9 h. 30.

Le cortège se rendra ensuite au Monument aux Morts puis aux Mémoriaux et au cimetière sur la tombe des soldats morts pour la France.

Le Maire invite ses concitoyens à se joindre au cortège.

580^e SECTION DES VÉTÉRANS DE 1870

Le Président de la Société des Vétérans de 1870 invite les membres de la 580^e section de Cahors à vouloir bien assister à la prise d'Armes qui aura lieu le 11 novembre à 9 h. 30, place Gambetta, ainsi qu'au cortège qui se formera aussitôt après le défilé.

SURVEILLANCE A EXERCER...

A maintes reprises, il y a plusieurs mois, des plaintes furent portées par des habitants d'immeubles situés route de Larroque-des-Arcs qui, à certaines heures de la journée et surtout de la soirée, entendaient tomber des pierres sur le toit de leur maison.

Une enquête permit d'établir que ces pierres étaient lancées par des personnes, du haut du chemin de la Barbacane. Or, ces jours derniers, même constatation désagréable a été faite par plusieurs habitants, et, également, par des usagers de la route de Larroque.

Samedi, des automobilistes affirmèrent que des pierres étaient tombées sur leur voiture et des promeneurs qui fréquentent cette route ont déclaré que ce n'est pas la première fois qu'ils ont vu des pierres tomber sur le talus de la route.

Il faut espérer que les amateurs de ce jeu stupide et dangereux ne recommenceront pas. Aussi bien, nous croyons savoir que plainte a été portée et qu'une surveillance sera exercée. L. B.

Le bal des sapeurs-pompiers

Dès sa première tournée de collecte à domicile, la Commission du bal des Sapeurs-Pompiers, du plus humble logis à la maison bourgeoise, a été accueillie partout avec la bienveillance habituelle, franchement directe et spontanée, dont, à juste titre, elle a lieu de s'enorgueillir.

Par cela, l'entière population cadurcienne témoigne de la haute estime et de la non moins grande sympathie qu'elle professe à l'égard de ce corps d'élite dévoué et expérimenté dont la modestie ne saurait faire oublier les éminents services rendus à la cité.

Si, comme il a été dit, le mugissement de la sirène ne trouble plus, depuis longtemps, de jour et de nuit, dans leurs travaux ou dans leur sommeil, les habitants de la ville par l'alerte à l'incendie, c'est que de promptes interventions localisées au seul quartier, et même cela s'est vu dans une seule maison, ont eu raison du foyer naissant.

Il faut bien reconnaître que ces initiatives presque individuelles, riches en résultats, ne sauraient aller sans l'aide du matériel modèle dont notre ville est munie ; sans oublier toutefois que ce matériel constitue un outillage moderne dont le manquement exige des techniciens ou des artisans professionnels dont notre corps de Sapeurs-Pompiers est composé.

C'est donc reconnaître, ce qui n'est plus à prouver, que notre corps de Sapeurs-Pompiers joint la valeur professionnelle au dévouement.

Cela, tous les Cadurciens le savent, aussi par leur obèle, voudront-ils que le prochain bal soit aussi brillant que les bals passés qui furent, de tout temps, les plus joyeux, les plus magnifiques manifestations de joie populaires, et de charmantes et animées soirées de fort belle tenue.

La Commission du bal.

Auto contre vélo

Jeu, M. Prosper Laviale, 23 ans, demeurant à Pern, étant à bicyclette, a été renversé par une auto, à l'entrée de la rue Clémenceau.

M. Laviale a été légèrement contusionné, mais la bicyclette a été très endommagée.

Le chauffeur de l'auto n'a pas daigné s'arrêter, mais le numéro de la voiture a été relevé.

Renversée par une auto

Jeu, M. Prosper Laviale, 23 ans, demeurant à Pern, étant à bicyclette, a été renversé par une auto, à l'entrée de la rue Clémenceau.

M. Laviale a été légèrement contusionné, mais la bicyclette a été très endommagée.

L'ABREUVOIR-LAVOIR DE SAINT-GEORGES

M. de Monzie a reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Ministre et cher Collègue,

« Vous avez appelé mon attention sur l'intérêt qu'il y aurait à ce que la subvention qui a été allouée à la commune de Cahors pour la construction d'un abreuvoir-lavoir, à St-Georges lui fut payée le plus tôt possible. »

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai pris les mesures nécessaires en vue d'assurer le paiement à cette commune d'une somme de 5.971 francs, à titre de solde de la subvention accordée.

« Veuillez agréer, Monsieur le Ministre et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération. — Le Ministre de l'Agriculture. Signé : QUEUILLE. »

GIRAUDOUX A CAHORS

Le 7 novembre, au Palais des Fêtes, M. Béluel, professeur de langue et de littérature latines à la Faculté de Lettres de Toulouse, nous parlera de Jean Giroudoux et de son œuvre.

Giroudoux a connu depuis la guerre des réussites extraordinaires avec Siegfried et le Limousin, Amphitryon 38, Intermozze, La guerre de Troie n'aura pas lieu, Electre..., réussites obtenues par le prestige et les grâces jaillissantes d'un style éblouissant et dues à sa culture raffinée, à sa sensibilité si riche, voilée d'ironie et des flammes, mais plutôt des reflets et des scintillements, et aussi le culte de ce qu'on pourrait appeler le merveilleux humain.

Ce n'est nulle part aussi sensible que dans son théâtre qu'il préfère naguère au roman et aux études critiques. Il stylise ses personnages, abandonne tout souci des formes extérieures et de la vraisemblance, étend ou comprime la durée, fait des composites, donne cours à l'imprévu, aux « coups de théâtre », sans oublier de jouer avec les mots. Il sait cependant se plier à la technique dramatique, resserrer, s'il le faut, son expression, se tenir à un thème. Et pourtant, même s'il s'inspire de légendes anciennes, il sait trouver du nouveau tout en conservant cette grande qualité permanente qui lui est si particulière : la haute qualité intellectuelle, la grande qualité poétique du style, la belle et sonore ampleur des phrases.

M. le professeur Béluel analysera ce talent si original de notre littérature contemporaine devant le public cadurcien. Sa conférence du 7 novembre promet d'être un plaisir de qualité.

Dans la police spéciale

M. Hoff, commissaire spécial de 1^{re} classe, près le Gouvernement militaire de Paris et la région de Paris, est nommé en la même qualité à Cahors, en remplacement de M. Grande, qui est nommé au 2^e district de la police d'Etat de Seine-et-Oise.

A partir du 1^{er} novembre il sera donné des cours de gymnastique rythmique d'amaigrissement et de danse, pour Dames, Jeunes Filles et enfants, par Mlle Janine CUBAYNE, ex-élève de l'Ecole J. Dalcroze et de M. Bourdel, ex-maître de Ballet à l'Opéra.

Les personnes désireuses de recevoir des renseignements seront reçues tous les jours, de 11 h. à 12 h., 3, rue du Président-Wilson. Téléph. n° 14.

CERCLE MUSICAL P.-O.-MIDI

Le cercle musical P.-O.-Midi organise le vendredi 25 novembre 1938, à 21 heures, au théâtre municipal de notre ville, un grand concert vocal, instrumental et chorégraphique.

Ce concert, offert aux membres honoraires de la société, est appelé à avoir un grand succès.

Le programme très judicieusement composé sera publié ultérieurement et donnera satisfaction aux plus difficiles.

Les détails complémentaires concernant cette soirée seront donnés par la suite ainsi que les dates de location des places pour les membres honoraires et le public. D'ores et déjà reprenez bien cette date : 25 novembre.

A. MANDON -- Cahors Agence exclusive DUCRETET-THOMSON

Auto contre charrette

M. Emile Jarzac, cultivateur à Saint-Projet, rentrait des champs avec sa charrette attelée d'un cheval, lorsqu'une auto, pilotée par M. Constant, de Léobard, vint heurter la charrette.

Le cheval, pris de peur, brisa les traits, s'emballa et fut blessé aux jambes. Plainte a été portée par M. Jarzac. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

Vol de noix

Plainte a été portée par M. Jean Lacroix, propriétaire à Gluges, pour vols de noix. Deux ouvriers d'origine italienne habitant la région, accusés d'être les auteurs de ces vols, nient avec énergie. Une enquête est ouverte.

LYCÉE GAMBETTA

Voici les résultats obtenus par le Lycée Gambetta aux examens du baccalauréat :

Classe de Mathématiques élémentaires : Reçus définitivement : Bourdet Jean, de Livernon (mention assez bien) ; Mlle Calmels Marguerite, de Cahors ; Cappel Albert, de Cahors ; Mlle Castagné Suzanne, de Souillac ; Coulomb Raoul, de Cahors (mention bien) ; Mlle Doumerc Simone, de Luchez ; Girma Jean, de Cahors ; Mialaret Gaston, de Laval-de-Cère ; Lalbertie Roger, de Sautet ; Matival Paul, de Gourdon ; Mlle Romec Marie, de Cahors (mention assez bien) ; Roncière Albert, de St-Céré ; Theil Jean, de Cahors.

Admissible : Savinc Charles, de Biars.

Classe de Philosophie : Andrieu René, de Beauregard ; Ausset Georges, du Boulvè (mention assez bien) ; Borredon Jacques, de Paris ; d'Arzac Arthur, de Cahors ; Destal Robert, de Sarlat ; Jardel Pierre, de Prayssac ; Lavergne Gabriel, de Meyronne ; Leymarie Lucien, de Gagnac ; Lescale Hubert, de Cahors ; Polack Pierre, de Montfaucon (mention assez bien) ; Poujade Armand, du Boulvè ; Mialaret Gaston, de Laval-de-Cère (mention assez bien).

Admissible : Fajoles André, de Cahors.

Première A : Reçus définitivement : Andrieu Eloi, de Labastide-Murat ; Bennet Henri, de Cahors ; Bergougnoux Jean, de Bach (mention assez bien) ; Bordet Pierre, de Prayssac ; Breuil Jacques, de Martel ; Brugillier Jean, de St-Denis-Martel (mention assez bien) ; Catala Pierre, de Cahors ; Crubillé Jean, de Payrac ; Déihes Jean, de Cahors ; Deviers Henri, de Saint-Clair ; Iches Jean-Louis, de Cahors (mention bien) ; Fombour-Bucl Pierre, de Cahors ; Laplace Lucien, de Gagnac ; Laval Roger, de Puybrun ; Labrousse Bertrand, de Cahors ; Lemozy Jacques, de Figeac ; Murat Jean-Marie, des Junies (mention assez bien) ; Négrier Louis, de Souillac (mention assez bien) ; Noul Germain, de Condat ; Salgues Louis, de Cahors ; Schyn Louis, d'Anglars-Juillac ; Vergne Julien, de Paris ; Vidal Yves, de Payrac.

Admissible : Réduéls Jean, de St-Germain-du-Bel-Air.

Première A' : Reçus définitivement : Besse Henri, de Cahors (mention assez bien) ; Castagné Pierre, de Cahors ; Deschamps Aymard, de Strenquels ; Dissès Jean, de Cahors ; Fages André, de Cahors ; Pousson Lucien, de Cahors ; Rocher Raymond, de Frayssinet-le-Gélat ; Treiffel Jacques, de Cahors ; Vidilles Jean, de Lagardelle ; Vizerie André, de Souillac (mention assez bien) ; Vilate-Lafontaine Guy, de Cahors.

Admissible : James Jean, de Saint-Céré.

Première B : Reçus définitivement : Audoire Pierre, de Cahors ; Baup Georges, de Souillac ; Delsol Hubert, de Montlauzun ; Pélaprat André, de Figeac.

C'est avec un vif plaisir que nous publions ces nombreux succès obtenus au cours des divers examens de cette fin d'année scolaire pour les élèves de notre établissement universitaire.

Ils font honneur à tous les lauréats auxquels nous adressons nos chaleureuses félicitations et surtout à leurs distingués professeurs dont la haute valeur et le dévouement sont si connus et appréciés.

Au surplus, il serait injuste de ne pas associer à ces éloges les administrateurs qui assurent avec une intelligence et un tact parfait la bonne gestion du vieux lycée Gambetta.

Cours de Vacances

En raison du succès obtenu dans le Lot, dès la première année, par le Cours de Vacances du Lycée Gambetta, nous faisons connaître qu'il sera entièrement réorganisé en 1939 de façon à permettre la préparation par correspondance à tous les examens du second degré : examens d'entrée, examens de passage, brevets, baccalauréats.

Nous rappelons que les familles pourront ainsi continuer à faire suivre le travail de leurs enfants pendant les vacances par les professeurs de leur établissement.

Pour tous renseignements, écrire à la direction locale des Cours de Vacances au Lycée Gambetta.

Echos d'un accident d'auto

Nous apprenons avec plaisir que l'accident d'auto dont Mme et M. Delfort furent victimes mardi matin, sur la route de Mercuès, n'aura pas les suites graves que l'on redoutait tout d'abord.

L'état des deux blessés s'est notamment amélioré et il faut espérer que dans quelques jours, la guérison sera complète.

EDEN

SAMEDI et DIMANCHE (soirée à 20 heures 45) DIMANCHE (matinée à 14 heures 45)

Une magnifique production Le Petit Chose

d'après le roman d'Alphonse DAUDET

avec Robert LYNEN (l'inoubliable interprète de « Poil de Carotte »), JEAN MERCIANTAN, ARLETTY, Jean TISSIER, CHARPIN, Adrien LAMY, Georges MAULOU.

Légion d'honneur

Par décret rendu sur la proposition du ministre des pensions, notre excellent et sympathique compatriote, M^r Gisbert Maurice-Edmond-Xavier, avocat au barreau de Cahors, est nommé au grade de chevalier de la légion d'honneur.

Voici la citation parue à l'« Officiel » : « Avocat à Cahors ; services spécialement rendus dans l'assistance judiciaire devant le tribunal des pensions de Cahors ; 37 ans de pratique professionnelle et services militaires. »

Avec les nombreux amis qu'il compte à Cahors et dans le Lot, nous adressons à M^r Xavier-Gisbert nos bien sincères et amicales félicitations.

MESDAMES,

Ne cherchez plus, car il n'y a pas mieux ni plus agréable que l'Indéfectible Huila-Purifieur. Sans appareil, sans électricité, sans chauffeur, sans vapeur sur la tête, rien de tout ce qui fatiguait la cliente et ses cheveux ; une huile végétale sur les cheveux enroulés, qui les revitalise pendant qu'elle se frise et c'est tout. L'Indéfectible Huila-Purifieur est une merveille et le fruit de 16 années de minutieuses recherches pour donner à la cliente le maximum de satisfaction.

C'est la propriété de M. POPOVITCH Spécialiste renommé d'Indéfectibles, 4, rue Mal-Foch, CAHORS. — Tél. 170

Pas plus cher, mieux, plus chic

FEDERATION DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DU LOT

On nous communique : La Fédération du Commerce et de l'Industrie du Lot (section de Cahors), réunie le vendredi 29 juillet 1938, dans une salle de la Chambre de Commerce,

Considérant l'aggravation continue des charges fiscales qui pèsent sur les contribuables et notamment sur les industriels et commerçants ;

Considérant que les impôts ont augmenté de 20 0/0 en moyenne pour l'année courante, l'augmentation provenant uniquement des centimes votés à la dernière session par le Conseil général ;

Qu'en raison des engagements de dépenses prévus par cette assemblée pour le budget de 1939, une nouvelle augmentation des impôts est à prévoir pour l'année prochaine ;

Considérant que cette aggravation continue des dépenses et des charges publiques a des conséquences désastreuses dans l'ordre financier, économique, social et moral ;

Que le rendement des impôts diminue, quels que soient les taux fixés, que le franc est constamment mis en péril, que la trésorerie est perpétuellement aux abois, que la gestion prodigue des finances publiques empêche toute reprise économique, que les classes moyennes : petits industriels, petits commerçants, petits artisans et petits rentiers, se trouvent écrasés par les conséquences de l'expérience des deux dernières années et que la France ne cesse de s'endetter ;

Considérant que la faculté contributive des commerçants et industriels est en ce moment largement dépassée et qu'il n'est plus possible d'envisager une aggravation nouvelle de la charge des impôts dont il leur serait matériellement impossible de s'acquitter ;

Qu'en raison de la crise économique, de la sous-consommation et de la mévente, effets du renchérissement du prix de la vie, conséquence inéluctable de l'aggravation des charges qui pèsent sur la production, les bénéfices des maisons de commerce ou d'industrie ont diminué dans de notables proportions ;

Considérant que dans la conjoncture actuelle, tout projet dispendieux, toute dépense ne correspondant pas à une nécessité absolue, doivent être strictement écartés ;

Considérant enfin que si les finances de la ville ont pu être maintenues sans vote de centimes pendant plusieurs années, grâce à une gestion prudente et sage des deniers communaux, la progression des dépenses départementales, qui est de l'ordre de 20 0/0 d'une année à l'autre, et va s'accroître encore, l'an prochain, en raison des dépenses prévues pour les réparations aux immeubles départementaux, doit être absolument arrêté, sous peine de ne plus pouvoir payer les impôts excessifs qui seraient votés ;

Demande, comme dans la Loire, la Haute-Garonne et le Gard, que la Fédération, organisme représentant les contribuables, soit appelée à exercer un contrôle sur la préparation et l'exécution du budget départemental de 1939.

Et prie instamment le Conseil général du Lot de s'inspirer d'une stricte politique d'économies, seule capable de restaurer les finances départementales.

Déclare solennellement qu'il ne lui est plus possible d'accepter la moindre augmentation d'impôts, les impôts existants étant déjà trop lourds pour la capacité contributive de ses membres.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira lundi 7 novembre courant à 21 heures.

A. association des Parents d'Elèves des Lycées Gambetta et Clément-Marot à Cahors

Siège Social : Lycée Gambetta, Cahors

Après une période où son activité s'était trouvée ralentie du fait du départ ou du décès de certains de ses dirigeants, l'Association des Parents d'élèves réunie en Assemblée générale, a élu pour l'année scolaire 1938-39, sa Commission administrative et son Bureau, qui est ainsi composé : Secrétaire général : M. Parazines ; Trésorier : M. Andrieu ; Vice-Président : Mme Fabre ; Président : M. Calméjane-Course.

L'attention du Bureau s'est immédiatement portée sur la question urgente de l'Assurance des élèves contre tous les risques, accidents scolaires et extrascolaires, qui a été mise au point pour 1938-39. Une circulaire donnant tous renseignements pour s'assurer a déjà été envoyée, par poste, à tous les parents.

Nous rappelons que pour assurer leurs enfants élèves, les parents ont à remplir et à signer la circulaire envoyée, et à l'adresser ou à la remettre au trésorier, M. Andrieu, 1, rue des Capucins, Cahors, ainsi que : 1^o la cotisation uniforme de 10 fr., quel que soit le nombre d'enfants élèves ; 2^o une somme de 35 fr. par enfant élève. Au sujet des Assurances, M. Andrieu répondra à toute demande.

Le Bureau qui est en contact avec Mme la Directrice et M. le Proviseur des Lycées, et qui s'efforcera de remplir sa tâche avec persévérance et activité, se tient à la disposition des parents d'élèves déjà membres, pour accueillir et examiner tous leurs justes desiderata ; leur demande d'assister nombreux à la prochaine réunion générale où d'importantes questions, notamment celle de la détermination des livres scolaires, seront étudiées avec l'ampleur et la minutie qu'elles méritent ; insiste enfin auprès des parents non encore inscrits pour qu'ils s'inscrivent au plus tôt afin que l'Association, dont l'inspiration est si noble et le but si utile, tire de l'unanimité de ses membres plus de force efficiente et plus de légitime autorité.

Toute correspondance ou communication autres que celles relatives aux Assurances peuvent être adressées au Président au Siège Social.

Chute de bicyclette

M. Vernières, qui se rendait à bicyclette à la gare de Tour-de-Faure, a fait une chute au bas de la côte de Limogne et a été assez fortement contusionné à une épaule.

Cette chute a été provoquée par un chien qui traversait la route.

Les Sports

RUGBY. — Championnat des Pyrénées

Avenir Moissagais contre Stade Cadurcien : Voici le match tant attendu par tous les sportifs cadurciens. Ce match, joué sur le terrain de Cahors, est un handicap pour les Moissagais, qui ont poussé leur entraînement à fond.

Dans les rangs des Moissagais figurent quelques anciens joueurs de l'ancienne équipe de Valence. C'est actuellement une des meilleures équipes des Pyrénées en seconde série.

La valeur de l'adversaire encourage l'équipe cadurcienne, qui compte cette fois remporter, sur son redoutable concurrent, une nette victoire.

Le coup d'envoi sera donné à 15 heures, très précises. En lever de rideau à 13 heures, joli match en perspective : U.S. Gourdon I contre Stade Cadurcien R.

A FIGEAC.

Coupe d'Auvergne de Rugby. Décazeville-Figeac. — La venue à Loudun des Décazevillois a été favorisée, dimanche dernier, par un temps superbe, heureux contraste avec les mauvais jours de la fin de la semaine.

Une foule très nombreuse assistait à cette épreuve officielle, dirigée par M. Destic, remplaçant, en dernière heure, M. Veyres, malade.

L'allure du match, très rapide dès le début, fait craindre que les Figeacois ne tiennent pas longtemps à cette cadence. Les minutes s'écoulent et le groupe résiste toujours aux dangereux assauts que lance, à chaque occasion, le trio d'attaque décazevillois. Les locaux passent plusieurs fois à la contre-attaque et les buts décazevillois sont sérieusement menacés.

C'est la mi-temps, le score nul de 0 à 0 est favorablement commenté par les partisans figeacois.

Dès la reprise, le jeu est plus lent surtout du côté des locaux qui se ressentent des efforts du début. Décazeville peut alors, à plusieurs reprises, pousser des pointes victorieuses en but figeacois. Quatre essais et un but viendront couronner les efforts des mineurs qui mènent, à vingt minutes de la fin, par 14 points à 0. Figeac, loin de se décourager, se ressaisit et passe à nouveau à l'offensive. Rien plus ne sera marqué jusqu'à la fin de cette partie, qui fut jouée dans un esprit tout amical.

La victoire de l'équipe d'excellence de nos amis décazevillois était escomptée par tous ceux qui connaissent la valeur de nos hôtes. Trois hommes et le capitaine Teulie, qui furent tous

La semaine prochaine à l'EDEN-CINEMA



LES GENS DU VOYAGE

LE PLUS GRAND ET LE PLUS BEAU FILM DE LA SAISON

« Laissez-moi tranquille » disait-il

quand on lui parlait de se soigner

Il avait pris pour ses maux de reins et sa sciaticque toutes sortes de cachets. Il s'était fait faire des massages. Tout cela sans résultat. Aussi était-il arrivé à ne plus vouloir se soigner. Heureusement pour lui il se décida quand même un jour à essayer les Sels Kruschen. « Assez vite », écrit-il, « j'ai plus rien senti. Malgré mon travail pénible, je ne souffre plus de tout. Kruschen m'a rendu les forces et la santé ». (M. A., mécanicien aux E., Pyrénées-Orientales).

Les maux de reins, la sciaticque et toutes les douleurs arthritiques n'ont pas de meilleur remède que Kruschen. Kruschen dissout l'acide urique — ce facteur de rhumatismes — et oblige les reins à l'éliminer totalement de l'organisme. En même temps, Kruschen stimule tout notre mécanisme interne (foie, estomac, intestin) et crée par cela même toutes les conditions d'une parfaite santé. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 6 fr. 25, 12 fr. 25 et 20 francs.

ont émergé du lot : Mazars, Soulié à l'origine ou à la conclusion des attaques décazevilloises.

Figeac, quoique battu, ne démentira pas. Anciens et nouveaux ont fait de leur mieux pour éviter une défaite beaucoup plus lourde. Le fait d'avoir tenu en échec toute une mi-temps l'excellente équipe aveyronnaise est tout à leur honneur. Il ne manque plus à nos joueurs qu'un peu d'entraînement pour affronter les matches à venir avec confiance.

L'entraînement va continuer. En semaine, le terrain de Londeu verra tous nos joueurs reprendre contact avec la balle ovale et dimanche prochain, les rouge et noir iront à Villefranche pour y matcher les Rouergats du Stade.

Une équipe seconde est en voie de formation. Elle va commencer son entraînement et fera très prochainement ses débuts en compétition amicale.

La Boule Figeacoise. — La Boule Figeacoise organise pour aujourd'hui dimanche, sur les terrains dont elle dispose un concours régional de 32 quadrettes maximum, sous la présidence de M. de Monzie, ministre des Travaux publics, député de Figeac et de M. Battud, président de la F.S.P.C. Conditions du Concours : Il sera fait application du règlement de l'U.N.F.B. La licence de 1938 sera exigée. Droit d'inscription : 20 francs par quadrette.

Le concours se jouera système Aurrard, c'est-à-dire que toutes les quadrettes joueront 4 parties. Le classement se fera par victoires, points faits et points laissés faire. Toutes les parties se joueront en 13 points ; dans le cas d'égalité, la dernière partie se jouera également en 13 points.

Les 32 quadrettes inscrites participeront au concours. Par contre si le nombre maximum n'est pas atteint, la Société se réserve le droit de modifier les prix, à l'exception du premier, qui restera fixé à 120 fr.

Programme : 8 heures : inscription des quadrettes au siège social, Café Glacier, boulevard Wilson ; 8 h. 30 : tirage au sort ; 9 h. très précises : ouverture du concours qui sera interrompu de 12 h. à 14 h. et se terminera, si possible, avant 19 heures.

Les présidents des sociétés sont priés d'aviser les chefs de quadrette qu'il sera fait application des pénalités pour retard et cela très rigoureusement de façon à pouvoir terminer les parties de bonne heure.

Prix : La quadrette classée première : 120 fr. ; la quadrette classée deuxième : 80 fr. ; les quadrettes classées 3^e, 4^e et 5^e chacune : 40 fr. ; les quadrettes suivantes, chacune : 20 francs ; les 10 autres quadrettes suivantes, chacune : 10 fr.

LA PÉDALE CADURCIENNE

Par un tout dernier communiqué, il a été indiqué la date à laquelle aurait lieu le traditionnel banquet annuel au menu copieux et choisi, lequel sera suivi d'un bal au cours duquel les jeunes pourront goûter toutes les joies que procure la danse.

La Pédale a prévu également une tombola dont le nombre et la valeur des lots sont susceptibles de contenter les plus difficiles.

Le Comité directeur espère que, vu le prix modique des billets, ceux-ci seront épuisés très rapidement et d'ores et déjà il remercie tous ceux qui, par leur geste, permettront à la Pédale de poursuivre le but que depuis 3 ans elle poursuit sans relâche.

Le Secrétaire.

Les métiers pénibles

« Exercant un métier particulièrement pénible, j'ai senti, il y a quelque temps, ma résistance faiblir, mes forces baisser, mon appétit diminuer. C'est la Quintonine qui m'a remis en train : le résultat a été immédiat et indiscutable. Aussi maintenant, dès que je me sens faiblir, je fais ma petite cure de Quintonine. J'en prends un verre à madère avant chaque repas et je peux dire que, grâce à elle, je ne suis plus jamais déprimé. » — M. Bizeux, à Oignes par Chaunay (Aisne). Le flacon de Quintonine, pour faire un litre entier de puissant et délicieux vin fortifiant, coûte seulement 5 fr. 75. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

Le « Journal du Lot » est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY 13, rue du Bac, 7

Arrondissement de Cahors

Castelnaud-Montratrier

Nos marchés aux chasselas. — Les cours de nos derniers marchés aux chasselas haussent beaucoup, restant cependant au-dessous des cours de Moissac.

Marché du 1^{er} novembre, apport, 7.000 kilos vendus de 300 à 400 fr. les cent kilos.

Le marché du 2 novembre n'a pas été tenu.

Marché du 3 novembre, 8.000 kilos vendus de 400 à 500 francs les cent kilos.

A Moissac, les prix des cent kilos étaient de 50 à 100 francs supérieurs à ceux de Castelnaud.

Déclaration de récolte de vin. — Les viticulteurs doivent faire leur déclaration de récolte de vin avant le 20 novembre.

Les quantités de vin et les surfaces vignobles doivent être très sérieusement contrôlées.

Conseil municipal. — Le Conseil municipal de Castelnaud-Montratrier se réunira dimanche prochain, 6 novembre, à 14 heures, en séance publique.

St-Paul-Labouffie

Commemoration de l'Armistice. — Dimanche 6 novembre, à 11 heures, aura lieu au monument aux morts une cérémonie d'un éclat particulier en l'honneur du 20^e anniversaire de l'Armistice. Répondant aux désirs et aux efforts des organisateurs, la population de St-Paul et de St-Etienne, unie dans une même fierté et dans une commune espérance viendra, nombreuse et recueillie, apporter aux enfants de la commune morts pour la France l'hommage de reconnaissance qui leur est dû.

Catus

Naissance. — Nous apprenons avec plaisir que les jeunes et sympathiques époux Crueghe viennent d'hériter d'une superbe fillette prénommée Rachel.

Sincères félicitations aux heureux parents ainsi qu'à la grand-mère.

Réunion des membres de la Société bouliste. — La Société bouliste de Catus se réunira vendredi 4 courant à la Mairie pour organiser un banquet qui aura lieu dans un des hôtels de Catus le 6 novembre.

Football. — Dimanche 30 octobre, notre jeune équipe battait à St-Germain l'équipe locale par 3 buts à 1. Nettement supérieure des poulains de M. Lafon mais excellente partie des locaux où brillèrent les deux inters et l'aillier droit.

Dimanche 6 novembre : match de Championnat : Catus contre E.S. de Boissières. Nos jeunes espoirs devront s'employer à fond pour vaincre l'Etoile sportive qui possède des éléments de classe. Mais notre équipe se trouve dans une excellente forme ce qui nous laisse présager une partie captivante et très serrée.

Coup d'envoi, 14 h. 30 ; Prix d'entrée : 2 francs (tarif championnat).

Maxou

Travail. — Mlle Marthe Marrou, de Lagarrigue-de-Brouelles, a trouvé sur le chemin G.C. N° 13, une petite somme en billets de banque qu'elle tient à la disposition de la personne qui l'a perdue.

Fromilhans

Election municipale. — Dimanche 30 octobre a eu lieu l'élection d'un conseiller municipal.

Deux candidats seulement étaient en présence : Colonges Elie et Balat Léopold.

Colonges Elie, candidat républicain élu, a obtenu 33 voix tandis que son concurrent n'en obtenait que 48.

Nos sincères félicitations au nouveau conseiller municipal.

Bélaye

Les impôts directs. — On nous écrit : Nous sommes obligés de solder nos impôts et depuis quelques jours nous recevons les feuilles vertes. J'ai pris en mains l'avertissement de 37 et de 38, je constate avec peine que j'ai une augmentation de 58 fr. sur l'avertissement de 37. Les impôts perçus au bénéfice de l'Etat sont les mêmes en 38 qu'en 37 mais la colonne des centimes additionnels se modifie. Sans doute que notre administration départementale n'y va pas avec le dos de la cuillère. Ce qu'il y a de certain c'est que le contribuable sera obligé de payer et que le mouton sera toujours tordu, les cochons de payants seront sans cesse à la poursuite des diverses fantaisies départementales.

Nous pensons que plusieurs ont compulsé leurs feuilles d'impôts et qu'il serait bien temps de mettre un terme à cette grotesque dépense et que ce gouffre de centimes additionnels soit comblé. On se demande et à juste raison quels sont les frais que les représentants du département prennent en charge. Dictature du tabac ! Dictature des allumettes ! Dictature du blé ! Dictature du vin ! Il ne nous manque plus que la dictature de nos maîtres. Nous ne désespérons pas de voir un jour prochain le Palais Bourbon en vacances du 1^{er} janvier à la St-Sylvestre et les cochons de payants continuer à les solder !!!

SIMON.

Cambayrac

Remise de décoration. — Dimanche a eu lieu à Cambayrac la remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Armand Hébrard, grand mutilé de guerre.

La remise de la croix a été faite par M. Séval, grand mutilé, demeurant à Luzech, assisté de M. Boulzaguet, Conseiller municipal de Luzech, également grand mutilé.

Nous adressons à M. Hébrard nos bien vives félicitations.

Puy-l'Evêque

Départ de la classe. — Sallevielles Marc est affecté au 28^e génie à Montpellier ; Canazy Ange, au 92^e R. I. à

Clermont-Ferrand ; Murat Yves, au 173^e R. d'artillerie Montagne à Grenoble ; Gélain Pierre au R.I. à Bordeaux ; Couget Pierre, au 12^e R. d'artillerie à Agen.

Garde Républicaine mobile. — M. Dubain Moïse, le très sympathique gendre de M. Vézio, affecté au peloton de Garde Républicaine mobile à Neufchâteau, a rejoint son poste le 25 octobre. Nos félicitations.

Avis aux planteurs de tabac. — Les cultivateurs qui désirent planter du tabac en 1939 doivent en faire la déclaration à la mairie les 9 et 10 novembre, de 13 à 15 heures.

Distinction honorifique. — Par arrêté du 10 avril 1936, M. le Ministre de l'Education Nationale a décerné la médaille d'honneur de l'Education Physique à M. Cors Bertrand, maréchal-des-logis-chef de gendarmerie à Puy-l'Evêque.

Nos félicitations.

Publication de mariage. — M. Sanz Denis, maçon, âgé de 27 ans, domicilié à Fumel (Lot-et-Garonne), et Mlle Derrupé Charlotte, sans profession, âgée de 20 ans, domiciliée à Puy-l'Evêque. Nos meilleurs vœux.

Duravel

Succès universitaires. — Nous sommes heureux de féliciter Mlle Nanette Rey, fille de notre distingué maire, qui a été reçue, avec mention A.B., au baccalauréat 1^{re} partie, et nous nous associons à la joie de toute la famille Rey-Van Dooren.

Mlle Marguerite Bru a été également reçue aux épreuves de la 2^e partie (mathématiques), avec mention A.B. ; nous adressons nos félicitations, ainsi qu'à M. et Mme Bru, ses père et mère, directrice de notre école de filles.

Rey de boto. — Notre rey de boto, que le temps a assez favorisé, a été en tous points réussi, et avait encore amené de nombreux visiteurs.

Les courses de bicyclettes se sont déroulées sans incident, à part le dérapage d'un des coureurs qui s'est confondu en un bras et une main, mais sans gravité. Les premiers prix ont été gagnés par Londero, qui avait été, l'an passé, également le champion de nos courses de fond et de vitesse.

Les bals du jour et du soir ont été encore très animés jusqu'à minuit.

Les forains sont parés de leurs recettes de nos trois jours de fêtes, nous faisant escompter leur présence pour l'année prochaine.

Nous adressons encore nos remerciements au jeune Comité qui s'est dévoué pour la réussite de ces réjouissances.

La Toussaint. — Point n'est besoin chez nous de fêtes religieuses pour nous rappeler nos morts, pour que notre pensée aille vers nos chers disparus ; néanmoins, la Toussaint donne plus d'intensité, plus de recrudescence au culte pieux, au souvenir impérissable revêtu en ce jour.

Bien rares étaient les tombeaux qu'une main filiale, de veuve, ou d'amie n'avait ornés.

La plus simple dalle, la tombe la plus modeste comme la plus beau mausolée, étaient recouverts de fleurs : gerbes magnifiques, bouquets variés, chrysanthèmes énormes aux coloris multiples, jusqu'aux œillets de Nice si parfumés.

La procession traditionnelle a été suivie en un long cortège, dans le plus grand recueillement et au cimetière M. le Curé a prononcé une touchante et fine allocution qui a été goûtée par toute l'assistance.

DÉPANNAGE POSTES TOUTES MARQUES

A. MANDON, Cahors tél. 225

Arrondissement de Figeac

Figeac

Visite de M. de Monzie. — A l'occasion de la visite à Figeac de M. de Monzie, député, Ministre des Travaux publics, une réception aura lieu au Cercle républicain, dimanche prochain, 6 courant, à 17 heures.

L'allocution qui sera prononcée devant les Membres du Cercle par notre éminent député-ministre pourra être entendue du public au moyen de haut-parleurs installés sur le boulevard Wilson.

L'hommage recueilli de Figeac aux morts. — Chrysanthèmes somptueux, dahlia éclatants ou roses fragiles — fleurs rituelles des fêtes de la Toussaint — ont abondamment orné de leur parure la nécropole figeacoise. Elles vivront durant l'octave douloureuse, devenant pour les ombres rapprochées, douces comme les caresses des pauvres morts ne recevront plus.

Touchant unanimité en cette journée du 1^{er} novembre tendue de soie bleue et de tieûere, rendue plus poignante encore cette année par l'incertitude angoissée dans laquelle se maintient le destin du pays.

A 14 h. 15, M. Iversen, sous-préfet, les membres de la municipalité, les corps constitués, les élèves des différentes écoles accompagnés de leurs maîtres, le clergé, la population, étaient rassemblés sur la place de la Raison, face au monument commémoratif de 1870. Après les bannières traditionnelles, le dépôt de couronnes sous les drapeaux inclinés, un imposant cortège se forma qui suivit le quai Colomb, la rue Gambetta, les places Carnot et Champollion, la rue de la

Mairie, le foirail et se rendit au cimetière. Là, sur le mausolée érigé en souvenir des « Martyrs » de la guerre, M. Loubet, sénateur-maire, selon le pieux usage, fit l'appel des enfants de Figeac morts pour la France. Cérémonie d'une simplicité émouvante, d'un mélange de tristesse et de tendresse que clôtura l'hymne national joué par « Les Artisans Réunis ».

Ce fut jusqu'à la nuit et, le lendemain, tout au long du jour, une incessante présence d'hommes, de femmes, d'enfants, à travers les allées rouissies par l'automne, dans l'air saturé de l'odeur des feuilles mortes. L'hiver caillote les vivants dans leurs souvenirs et leurs regrets.

La clôture de l'Exposition de peinture. — L'Exposition de peinture a fermé ses portes lundi dernier.

Cette clôture marque aussi le terme d'une saison touristique très active.

Nous devons remercier et féliciter le bureau de notre Syndicat d'Initiative pour son zèle persévérant. On lui doit : les heureuses transformations de l'Hôtel de la Monnaie accomplies en accord avec le Conseil municipal ; la fondation d'un musée ; l'organisation d'expositions artistiques très goûtées du public ; l'installation de tableaux, de photographies, de cartes, d'albums, de brochures de documentation, téléphone, sièges, tables et meubles.

Aussi, les visiteurs ont-ils été particulièrement nombreux cette année. Les élèves de tous nos établissements scolaires ont été appelés, depuis la rentrée des classes, à visiter ces belles salles qui leur offraient, dans une synthèse réussie de l'art quereynois, l'occasion la meilleure de s'instruire agréablement.

Nos remerciements à tous les artistes qui ont bien voulu répondre à l'appel de MM. Albert et Hugues Delmas et Henry Martinet, fondateurs de la Société « Les Artistes, amis du Quercy ».

Coupe d'Auvergne de Rugby. — Lire à la rubrique « Les Sports ».

Spectacles. — Aujourd'hui, en matinée et soirée : Au Family-Ciné : Séances de gala « L'Affaire Lafargue », avec Marcelle Chantal et Pierre Renoir. Très beaux compléments. Actualités mondiales.

Bédour

Elections municipales. — Dimanche 30 octobre, ont eu lieu deux élections municipales, à l'effet d'être deux Conseillers. Ont obtenu : M. Emile Pélissier, 91 voix ; M. Roumégoux, 94 voix ; M. Baccalou, 43 voix ; M. Galy, 47 voix.

MM. Pélissier et Roumégoux ont été élus.

Cajarc

Plantations de fraisiers. — La Société nationale des chemins de fer français, d'accord avec les services agricoles du Lot et la Fédération des fraiseiculteurs du Lot, a fait procéder à des essais de culture de certaines variétés sélectionnées de fraisiers.

Lunan

Don. — Notre distingué compatriote, M. Marcel Masbou, Inspecteur général de l'enseignement primaire du département de la Seine, vient d'offrir un lot important d'ouvrages à la bibliothèque scolaire.

Nous adressons nos sincères remerciements à M. Masbou, qui n'oublie pas sa vieille école.

Les toux grasses

La toux grasse avec crachats épais, fatigue le malheureux chronique des voies respiratoires et use sa santé. Il faut la traiter par le Pulmoil. Cette préparation énergique décolle les crachats et facilite l'expectoration, apaise la toux et conduit le malade vers la guérison en fortifiant et en aseptisant l'appareil respiratoire. 12.50. Ttes Phies.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Conseil municipal. — Le Conseil municipal de Gourdon se réunira dimanche 6 novembre à 17 heures.

Décès d'un expatrié. — On annonce la mort de notre compatriote, Jean Lespinasse, qui s'était fixé, il y a 57 ans environ, à Montevideo (Uruguay). Il était âgé de 75 ans.

Nous adressons à la famille nos vives condoléances.

Salviac

Les sports. — Le Club athlétique salviacois a subi son premier échec de la saison dimanche à Domme (Dordogne).

Cette cuisante défaite (le C.A.S. a été battu par 5 buts à 1) est due uniquement à la défection de cinq des meilleurs joueurs.

L'Union Sportive de Domme est une belle équipe très athlétique, très entraînée, elle imposa son jeu au C.A.S. qui aurait pu mieux faire si son équipe avait été complète.

La meilleure équipe gagna, mais Salviac joua bien au-dessous de sa valeur. Souhaitons que, pour les prochains matches de championnat qui vont commencer, de pareilles défections ne se renouvelent pas dans les rangs du C.A.S.

Nos compatriotes. — M. le Capitaine André Fournié, gendre de M. Albert Auguste, propriétaire à Salviac, actuellement en Indochine, est affecté au 12^e Régiment d'artillerie coloniale à Agen.

Souillac

Etat civil. — Naissances : Fidebois Jacques, route Nationale ; Garigue Odette, rue du Pressoir.

Mariage : Cassandra Luigi et Merlo Mathilde.

Décès : Vitrac Jean, 69 ans, quartier des Cuisines ; Gabet Félix, 70 ans, route Nationale.

Saint-Sozy

Compatriote. — Notre jeune compatriote, M. André-Raymond Gouygon, ancien surveillant à l'Ecole d'Artisanat Rural de Souillac, vient d'être reçu au concours de vérificateur des installations électro-mécaniques des P.T.T.

Nos félicitations à M. Gouygon, qui est le fils de M. Gouygon, Maire de Saint-Sozy.

Vayrac

Nécrologie. — Nous avons appris avec un vif regret la mort de Mme Veuve Perreux, décédée à l'âge de 99 ans. Très alerte, jusqu'à ces derniers temps, elle s'occupait encore de son jardin. Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Une OCCASION

de la succursale A. CITROEN

RENAULT

VIVA 4

Conduite intérieure 6 places

Comme neuve

Reprise toutes voitures. Vente à crédit

A PARIS

Voyageurs, Touristes

Compatriotes

descendez à l'hôtel MALHER

5, rue Malher, 5 (rue de Rivoli)

Métro : Saint-Paul

PARIS (3^e)

TOUT LE DERNIER CONFORT

SALLES DE BAINS

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

CHAMBRES A UN LIT

de 15 à 24 francs par jour

FLOIRAC

(Originaire du Lot)

Propriétaire

Hôtel recommandé par le

Journal du Lot

Les prochains décrets-lois

De Paris. — M. Daladier, d'accord dans l'ensemble avec le ministre des finances, déposerait les derniers décrets-lois avant le 15 novembre. Aucune prolongation de pleins pouvoirs ne serait demandée et nul élargissement ou remaniement du Cabinet ne serait envisagé. La rentrée du Parlement aurait lieu au début de décembre.

Visite de MM. Chamberlain et Halifax à Paris

De Londres. — M. Neville Chamberlain et le vicomte Halifax ont accepté l'invitation que le gouvernement français leur a adressée de visiter Paris, du 23 au 25 novembre.

Le Führer prononcera un discours dimanche

De Berlin. — Le discours que le Führer Hitler prononcera, dimanche, à Weimar, à l'occasion du Congrès du parti national-socialiste de Thuringe, aura, dit-on, une grande portée politique.

Des inondations dans l'Annam

De Hué. — Des pluies extrêmement abondantes se sont abattues cette semaine dans l'Annam et ont provoqué des inondations. Le nombre des victimes est évalué à une centaine.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame Maurice BRO et leur fils ; le Capitaine et Madame Charles BRO et leurs filles ; Mademoiselle Marguerite DELSOL remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Veuve Pierre BRO

née Léontine RAYNAUD

P.F.G., 71, Bd Gambetta, CAHORS

REMERCIEMENTS

Les familles GUIRAUDET et COURDESSE remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper en la perte de leur chère petite

Claudine

décédée à l'âge de 4 ans.

Pompes funèbres

Générales

Succursale de Cahors

Bureau : 71, Boulevard Gambetta

(Téléphone : 4.08)

Organisation de convois. INVITATIONS

Fourgons automobiles pour transports de corps. Chapelles ardentes. Cercueils ordinaires et de luxe

Couronnes mortuaires

Sur demande des familles, un employé se rend à domicile et se charge de toutes formalités.

Petites annonces

économiques

1^{er} A VENDRE petite propriété, 7 km. Cahors, comprenant 1 maison 4 pièces, garage, écurie et autres dépendances. Terres et bois, à choisir par l'acheteur. Eau, électricité. Chasse et pêche. Le tout en très bon état. S'adres. Agence Imm. du Lot, 4, rue des Jardinières, Cahors.

2^e A VENDRE, important Immeuble, situé plein centre de la ville, d'un gros rapport. Affaire intéressante. S'adres. Cantogrel, Agence Imm. du Lot.

3^e A VENDRE commerce de charcuterie, avec rayon fruiterie, épicerie et vins à emporter. Matériel état de neuf. Boutique et logement avec bail. Affaire à traiter d'urgence. Voir Agence Imm. du Lot.

4^e A LOUER plusieurs grands locaux, situés aux abords immédiats d'une gare, un local avec bureau tout agencé. Le tout d'une servitude à tout usage. Voir Agence Imm. du Lot.

5^e A VENDRE plusieurs maisons de campagne, avec ou sans terrain. Voir Agence Imm. du Lot.

6^e A VENDRE plusieurs terrains à bâtir, situés dans faubourgs et aux abords de la ville. S'adres. Agence Imm. du Lot, 4, rue des Jardinières, Cahors.

ON DEMANDE des ouvriers. S'adresser aux Abattoirs.

A LOUER de préférence à jeune homme seul, chambre avec cabinet de toilette, eau courante chaude et froide. Prendre adresse Bureau du Journal.

ON DEMANDE, 6 km. Toulouse, jeune vacher, tous travaux agricoles. Pour renseignements se présenter : Mlle M. Riguet, place du Marché, Cahors

Paralysée par la SCIATIQUE

elle marche
à nouveau...

27 Avril 1938.
"Depuis plus de 2 ans, je souffrais atrocement de névralgie intercostale et d'une sciatique. Aucun remède ne m'apportait la guérison. Une amie ayant été guérie par vos produits, je commençai votre Tisane. Au 3^{ème} flacon, j'étais soulagée et au 6^{ème} flacon, je marchais très bien. Mon entourage était stupéfait. Je constatais également un grand soulagement à mon estomac délabré par tous les cachets que j'avais absorbés. Maintenant je fais une cure de 3 ou 4 flacons de Tisane aux changements de saison et jouis ainsi d'une bonne santé".
M^{me} BARBUREAU, Avenue Clémenceau à LIBOURNE (Gironde).



Se voir soudain délivré d'un mal qui vous torture depuis des années et qui a résisté à tous les traitements voilà qui ferait crier au miracle. C'est pourtant ce qui arrive chaque jour à des centaines de rhumatisants, constipés, anémiés, malades du foie, de l'estomac, de la peau, etc... Grâce à la Tisane des Chartreux de Durbon.

Car en purgeant leur sang de ses poisons, ce merveilleux remède, extrait de plantes fraîches aux puissantes propriétés désintoxicantes, les débarrasse de la cause même de leurs maux : l'impureté du sang. La Tisane des Chartreux de Durbon est un extrait concentré de plantes vendu exclusivement sous forme liquide. C'est le dépuratif le plus actif et le plus économique, car il se prend à la dose d'une cuillerée à café et le flacon contient 35 doses.

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochures et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble. Tisane, le flacon 16.65 Baume, le pot... 10.40 Pilules, l'étui... 9.90 Dans les pharmacies.

Bibliographie

LE MONDE COLONIAL ILLUSTRE
37, rue Marbeuf, Paris, 8^e
Abonnement, 70 fr. — Le n° 7 fr.
Spécimen antérieur gratuit sur demande

Sommaire n° 185 — Novembre 1938

Les Porteurs de Torchés : Sur la tombe de Vollenhoven ; A l'Arc de Triomphe, par Roger Gasquet. — Les Jeunes Elites à la Découverte de l'Empire : Le voyage des Boursiers du Ministère des Colonies, par Robert Mangin. Quand on est lauréat du Concours général à 17 ans et que l'on découvre l'Afrique, par Danielle Habay. — Les Boursiers Coloniaux en France : 1° leur voyage ; 2° leurs propres déclarations, par A. Lacau. — Le Problème juif : Palestine, juillet 1938, par un témoin... B. Serhuys. Un peuple sans patrie : « La Diaspora », d'Israël dans le monde (avec statistiques et tableaux), par Paul Cutry. — L'Art rupestre au Hoggar : un Glazol africain, par André Demaison. — Quand le Maroc se prépare à Défendre sa « Paix Française », par Alfred Silbert. — Ranavalô III, dernière reine de Madagascar, par Marguerite Verdant. — Dans le royaume des Saphirs : Une Colonie Birmane au Cambodge, par C.J. — Au Groupe colonial du Touring-Club de France : Le premier Congrès international de Tourisme à Costermansville (Congo belge). — Les somptueux tapis de haute laine du Djebel-Amour, par Georges Hirtz. — Café français. Banane française : La consommation française de bananes, par Jean Chénier. La production caféière dans l'ouest africain, par Portères. — La Colonisation démocratique de la Libye, par P. Tissot. — La Belgique et les revendications coloniales allemandes, par J. Rousseaux. — Hygiène et santé : Deux années de pué-

culture au Moyen Congo. En A.O.F. La lutte contre la maladie du sommeil, par le Docteur D. Laurent. — Technique et Colonies : Le Salon Automobile 1939. Les grands travaux de ports et de routes en cours d'exécution dans les colonies françaises, par Jean Prévot. — Aux acheteurs coloniaux : La conservation des produits alimentaires pour les Colonies. Quel moteur utiliser dans une exploitation agricole coloniale. Il faut faciliter les échanges Métropole-Colonies. — Et toutes les Chroniques habituelles à travers l'Empire.

L'AGE DES AILES

Roman par Berthe BERNAGE
(Les Editions des Loisirs, 121, Bd. Saint-Michel, V°).

Prix : 5 francs

Ce livre ramène auprès des lecteurs une figure amie : Elisabeth Morlainville, surnommée Liseron, cette adolescente dont le « Matin d'un beau jour », dont on connaît l'immense succès — paru dans la belle collection « Loisirs-Romans » — racontait le joli éveil d'âme. Deux ans de la vie d'Elisabeth ont passé. Après avoir travaillé à rétablir le bonheur dans sa famille, elle commence à rêver au bonheur personnel. Mais son cœur de jeune fille est complexe. L'amour se présente à elle sous deux aspects bien différents et qui, tour à tour, l'attirent. Verra-t-elle Elisabeth glisser vers les chemins faciles ? Ou bien restera-t-elle parmi cette élite ardente et pure qui sait en un temps dur faire du temps de la première jeunesse. L'Age des Ailes ? Comment Elisabeth et ses amis, luttant pour garder et fortifier leur idéal, traverseront-ils l'Age des Ailes ? Telle est la question qui se pose dans ce livre où continue, frais et pur « Le Roman d'Elisabeth ». Et plus d'une âme jeune y reconnaîtra sa propre histoire. Que les « Editions des Loisirs » nous donnent bien vite le troisième volume du roman ci-dessus que nous fait désirer cet Age des Ailes qui à peine paru connaît un éclatant succès.

IL N'Y A QU'UN PAS du "Teint Cadum" au "Satin Cadum"

TU VOIS BIEN !
CHAQUE PAIN DE
SAVON CADUM
CONTIENT UN
TEINT CADUM...

C'EST VRAI ! ET DU
TEINT CADUM AU
SATIN CADUM IL
N'Y A QU'UN PAS !



QUAND vous aurez essayé un savon Cadum pour votre toilette, vous aurez hâte de l'adopter aussi pour votre bain. Car le satin Cadum est la suite logique du teint Cadum. Et quelle femme hésiterait à mettre tout son corps en harmonie avec son visage ? La mousse à petites bulles de Cadum lui en offre la possibilité pour quelques centimes par jour. Elle nettoie si doucement, si profondément la peau ! Et sans élargir les pores, grâce à sa lanoline.

1^{re} 90 LE PAIN



SAVON
CADUM

ETUDE

DE
Maitre BOUYSSOU Jean-Léon
Licencié en droit
Notaire à Cahors

(DEUXIEME AVIS)

Suivant contrat passé devant Maitre BOUYSSOU, Notaire à Cahors, le huit octobre mil neuf cent trente-huit, enregistré le quatorze octobre mil neuf cent trente-huit, volume 778 bis, folio 27, numéro 130. Mademoiselle Raymonde-Laurence NOUET, négociante, demeurant à Cahors, rue du Pape Jean XXII, numéro 33. A vendu à Monsieur Pierre FRANCOUAL, menuisier, demeurant à Saint-Denis-Catus, au lieu dit « Mas du Vent ». Un fonds de Café-Restaurant, de vin à emporter, de charcuterie, de vente de légumes, exploité à Cahors, rue du Pape Jean XXII, numéro 33, ensemble : la clientèle, l'achalandage, qui y sont attachés, le droit au bail des locaux, le matériel servant à son exploitation et les marchandises en dépendant. Domicile est élu pour les oppositions en l'Etude de Maitre BOUYSSOU, Notaire à Cahors. Avis de la présente vente a été donné dans le Bulletin Officiel des ventes et cessions de fonds de commerce, du 26 octobre 1938, n° 86. Les oppositions devront être faites, à peine de forclusion, dans les dix jours de la présente insertion au domicile élu par les parties à Cahors, chez Maitre BOUYSSOU, Notaire. Pour deuxième avis. BOUYSSOU.

APERITIF

Vins Fins de Bordeaux. Vieille Maison cherche Représentants. Commission maximum. Gironde, Le Bouscat-Bordeaux

ETUDE

DE
Maitre Jean FABRE
notaire à Cahors

VENTE MOBILIERE

aux
Enchères publiques

L'an mil neuf cent trente-huit, et le huit novembre, à treize heures trente, à Cahors, avenue Jean-Jaurès ou de la Gare, n° 2, Il sera, par le ministère de Maitre Jean FABRE, notaire à Cahors (Lot), Procédé à la vente aux enchères publiques, d'un petit mobilier dépendant de la succession de Mademoiselle Jeanne LAPOUGE, et comprenant notamment : Deux lits bois noyer, un lit fer, complets, deux armoires dont une à glace, tables de nuit, et de toilette, un poêle fonte émaillée, forme moderne, étal neuf, fauteuils, chaises, tables et buffets de cuisine, vaisselle et ustensiles de cuisine, récipients divers en cuivre, un lot important de linge divers... Paiement comptant, 15 0/0 en sus pour les frais. J. FABRE.

Vous avez intérêt à utiliser les « BILLETS DE MARCHÉ »

délivrés toute l'année le samedi ainsi que les 3 novembre et le premier de chacun des autres mois (si la date prévue tombe un jour férié, la foire est avancée au samedi précédent), au départ de toutes les gares situées sur les sections de lignes de : Caussade à Cahors, Cahors à Cahors, Fumel à Cahors, pour

CAHORS-CABESSUT
50 0/0 de réduction

Billets valables, sous réserve des conditions normales d'admission : à l'arrivée, dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 h. et au retour, à partir de 10 h. dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ : le même jour.

Renseignements aux gares intéressées de la Société Nationale des Chemins de Fer français (S.N.C.F.)

Modifications apportées aux horaires de la Région Sud-Ouest à la date du 2 octobre 1938

Dispositions d'intérêt régional ou local

Ligne de Cahors à Capdenac

Le train 2103 est avancé au départ de Cahors (17 h. 04 au lieu de 19 h. 20) et à l'arrivée à Capdenac (19 h. 22 au lieu de 21 h. 38), où il correspond au groupe des trains 66 vers Brive, 2683 vers Viviez et Decazeville et 5528 M.V. vers Aurillac.

Le train 2104 est avancé au départ de Capdenac (16 h. 54 au lieu de 19 h. 37), après avoir relevé la correspondance du train 51 de Brive, et à l'arrivée à Cahors 18 h. 39 où il correspond aux trains 55 vers Toulouse, 1690 vers Brive et à l'A.R. 1548 vers Monsempron-Libos.

Le train omnibus T.L. 2099 est déplacé par suite de l'avance du train 2103. Le 2099 part de Cahors à 12 h. 43 au lieu de 16 h. 44 après avoir relevé la correspondance de l'A.R. 1686 de Montauban et arrive à Capdenac à 14 h. 30, au lieu de 18 h. 38.

Comme conséquence, le train M.V. 7473 (jours de foire) est avancé de 24 minutes, entre Cahors, départ 9 h. 50 et Cahors, arrivée 12 h. 26.

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME Sur 100 femmes, il y en a 30 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles La femme se préoccupe peu, d'abord, de ces inconvénients, puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le Fibrome se développe peu à peu, il pousse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement. A toutes ces malheures, il faut bien dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'ABBE SOURY

N'hésitez pas car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'ABBE SOURY composée de plantes spéciales est le remède par excellence contre les Maladies Intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la circulation du sang, Accidents du Retour d'Age, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINE DES DAMES.

La JOUVENCE de l'ABBE SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBE SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbe Soury et sa signature.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir Pigri et Hémorroïdes, Malon NERA, H. H. Imp. COUSSLANT (personnel intéressé) Le co-gérant : L. PARAZINES.

LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE et les préparations iodolanniques phosphatées

Pour la guérison des :

ENFANTS FAIBLES, PERSONNES DELICATES
Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

La Phosphiode GARNAL et le Corps Médical

Le D^r ORTEL

Ancien Étudiant des Hôpitaux de Paris
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris

écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action reconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Prix du flacon : 15 francs

Feuilleton de « Journal du Lot » 2

POUR L'AMOUR DE GUILLEMETTE

Roman par P. GOURDON

— Je suivrai vos conseils, finit-il par dire. Je m'informerai. Je saurai. J'agirai d'après les renseignements que j'aurai obtenus. S'ils sont ce que je crains, je tâcherai d'oublier... ou plutôt d'apprendre à souffrir.

Puis il se tut, et sa mère, pour approuver cette résolution virile, en même temps que pour apaiser d'avance la douleur qu'il acceptait, mit sur son front un long baiser.

Fidèle à la promesse que la sollicitude maternelle de Mme Favry avait réussi à lui arracher, le jeune homme se mit en devoir de prendre, sans tarder, des renseignements sur la situation de la famille Aubin.

Ces renseignements, hélas ! confirmèrent pleinement ses craintes. Guillemette était la fille unique d'un banquier connu, dont les luxueux bureaux, où la clientèle affluait, étaient installés rue de Châteaudun, et qui avait pour domicile particulier l'un des plus somptueux hôtels de l'avenue Kléber.

C'était, pour Gilles, la ruine de toute raisonnable espérance. Loyal envers lui-même, il en convint tout de suite. Car il n'était pas de ceux dont les illusions ou les calculs croient pouvoir franchir toutes les distances. Trop modeste et trop sage pour ressembler à ces jeunes hommes que leur imagination romanesque et leur fatuité entraînent à se juger capables des plus difficiles conquêtes, il se rangeait encore moins parmi ces coureurs de dot qui, regardant le mariage comme une affaire, sont d'autant plus attirés par la fortune qu'ils en sont eux-mêmes dépourvus.

Gilles rêvait de fonder un foyer en l'appuyant sur des bases plus solides que la satisfaction d'une vile cupidité. S'il avait l'ambition légitime de se faire, par son travail, une place honorable dans la vie, ce n'était pas pour jouir d'un luxe qu'il ignorait et qu'il n'enviait point. C'était pour tâcher d'assurer à sa mère une vieillesse tranquille, et d'élever lui-même une famille où l'on ne connaîtrait d'autres joies que l'union des cœurs, la paix d'une existence laborieuse, le sentiment du devoir accompli.

L'idée qu'il pouvait, lui, étudiant pauvre, prétendre à la main d'une jeune fille riche ne l'effleura pas un instant. Sachant ce qu'il savait, il comprit que Guillemette était perdue pour lui.

Il ne s'y résignait pas, cependant, sans souffrir. Simple et studieuse,

d'une réserve et d'une modestie actuellement bien rares, cette camarade d'École lui était apparue comme réalisant l'idéal de celle qu'il rêvait d'associer à sa vie. Leurs quotidiennes causeries, à la sortie des cours où ils se rencontraient n'avaient fait qu'accroître le mystérieux attrait qui, dès qu'il l'avait vue pour la première fois, l'avait guidé vers elle. Aucun manège de coquetterie ne les avait rapprochés. Ils avaient tout naturellement échangé leurs idées, leurs réflexions. Ils s'étaient fait part mutuellement de leurs préférences et de leurs goûts littéraires. Et, peu à peu, sans que jamais Guillemette eût cherché à lui plaire, Gilles avait découvert tout le charme de cet esprit lucide, toute la délicatesse de cette âme candide en même temps qu'un peu fière, qui se reflétait dans les grands yeux aux prunelles claires, au regard droit, énergique et loyal.

Maintenant, il devait la fuir, il devait l'oublier. Maintenant, il devait se dire qu'il avait eu tort de vouloir espérer, contre toute vraisemblance, qu'elle était, comme lui, sans fortune, que, comme lui, si elle poursuivait ses études, c'était parce qu'elle avait besoin d'un gagne-pain. Car, malgré l'extrême simplicité de ses manières et de sa mise, malgré cette absence de toute morgue qui, s'alliant à l'impeccable correction de son attitude, était l'un de ses charmes les plus prenants il avait deviné qu'elle vivait dans l'opulence. Des

riens l'avaient, à cet égard, trop sûrement renseigné : le feutre sans ornements, mais de belle qualité dont elle était coiffée, le costume tailleur, de coupe irréprochable, qui lui donnait malgré sa sobriété voulue, une silhouette élégante, ses bas de soie très fine, ses souliers dont le cuir ne ressemblait pas à celui des chaussures à bon marché que l'on voit aux étalages du quartier latin.

Plus que ces détails de toilette, qu'un observateur attentif, il avait remarqué, l'exquise distinction de la jeune fille aurait dû dès le début, empêcher Gilles de nourrir aucune illusion.

De l'imprudent espoir qu'en dépit de ses appréhensions il avait gardé, il portait aujourd'hui l'irréparable peine. La seule consolation qu'il put goûter dans cette cruelle épreuve lui venait de la délicate tendresse de sa mère. Celle-ci savait panser, d'une main experte, les plaies d'une âme endolorie. Elle ne l'irritait pas par d'inutiles reproches. Elle se gardait aussi de les entretenir en multipliant les témoignages d'une pitié vaine. Elle jugeait avec raison qu'il faut, en pareil cas, ne pas se contenter de gémir avec celui qui souffre, mais le reconforter, l'exhorter au courage, et même, s'il se peut, le distraire. Tâche ardue mais bienfaisante, qui demande elle le comprenait, beaucoup de doigté, de patience et de temps, mais dans laquelle, confiante en la valeur morale de son fils se sentant elle-même prête à tout faire pour

atteindre son but, elle espérait, avec l'aide de Dieu, réussir.

Elle n'y réussit pas complètement. Malgré ses loyaux et courageux efforts, malgré ceux qu'avec tant de délicatesse et persévérante sollicitude, multiplia sa mère, Gilles ne parvenait pas à oublier Guillemette.

Il n'y parvenait pas d'abord parce qu'il continuait de la voir chaque jour et que, lors de ces quotidiennes rencontres, leur mutuelle sympathie, loin de diminuer, devenait plus profonde et plus vive.

Il n'y parvenait pas, parce qu'il était porté, comme la plupart d'entre nous, à juger plus désirable encore un but inaccessible, parce que, se sachant trop loin d'être un parti brillant comme ceux auxquels cette jeune fille riche pouvait prétendre, il l'en aimait peut-être davantage.

Et ainsi il devrait vivre, en dépit de tous les raisonnements qu'il s'adressait à lui-même, en dépit de toutes les attentions maternelles, avec cette peine inguérissable d'avoir passé, parce qu'il était pauvre, à côté du bonheur.

Cette peine était pour lui d'autant plus cruelle que celle qui la causait ne la devinait pas. Guillemette ne semblait nullement préoccupée de la différence de fortune qui rendait Gilles si malheureux. Elle restait avec lui aussi confiante, aussi cordiale, ne songeant pas du tout à ce qui les séparait, continuant de traiter en ami ce camarade d'École dont elle partageait les idées et les goûts, re-

prenant, dès qu'ils sortaient ensemble de la Sorbonne, ces longues causeries qui les charmaient tous deux.

Gilles avait essayé, un jour, d'y mettre fin, et l'avait fuie, à la sortie du cours. S'en étant aperçue, elle le lui avait gentiment reproché.

— Vous ne voulez plus causer avec moi ?

Il s'était cru obligé de protester :

— Oh ! Mademoiselle pouvez-vous croire ?

— Si, si. Hier, vous êtes parti par un autre chemin.

Il essaya d'expliquer :

— J'avais une course à faire.

— Vrai ? Ce n'est pas parce que je vous ennuye ?

— M'ennuyer !... Vous !...

— Alors ?...

Quelle raison lui donner ? Comment lui laisser croire qu'il se déplaçait auprès d'elle ? Comment lui avouer qu'il avait voulu fuir pour essayer de ne plus l'aimer ?

Il ne dit rien, ou plutôt balbutia quelques mots inintelligibles dont elle se contenta. Mais il n'osa plus désormais encourir le reproche de s'éloigner d'elle. Il n'osa plus, même une fois, la laisser se diriger seule vers la rue Soufflot. Il continua de l'accompagner tous les jours jusqu'à l'autobus qui l'emmenait vers Passy.

Il s'efforça, en causant avec elle, de ne rien laisser transparaître de ses sentiments, et, non sans souffrir, de lui témoigner une amitié fidèle, dont en lui cachant son amour.

(à suivre).